

LES ADVERSAIRES DE M. MICHAELIS NE SE TIENNENT PAS POUR BATTUS

# EXCELSIOR

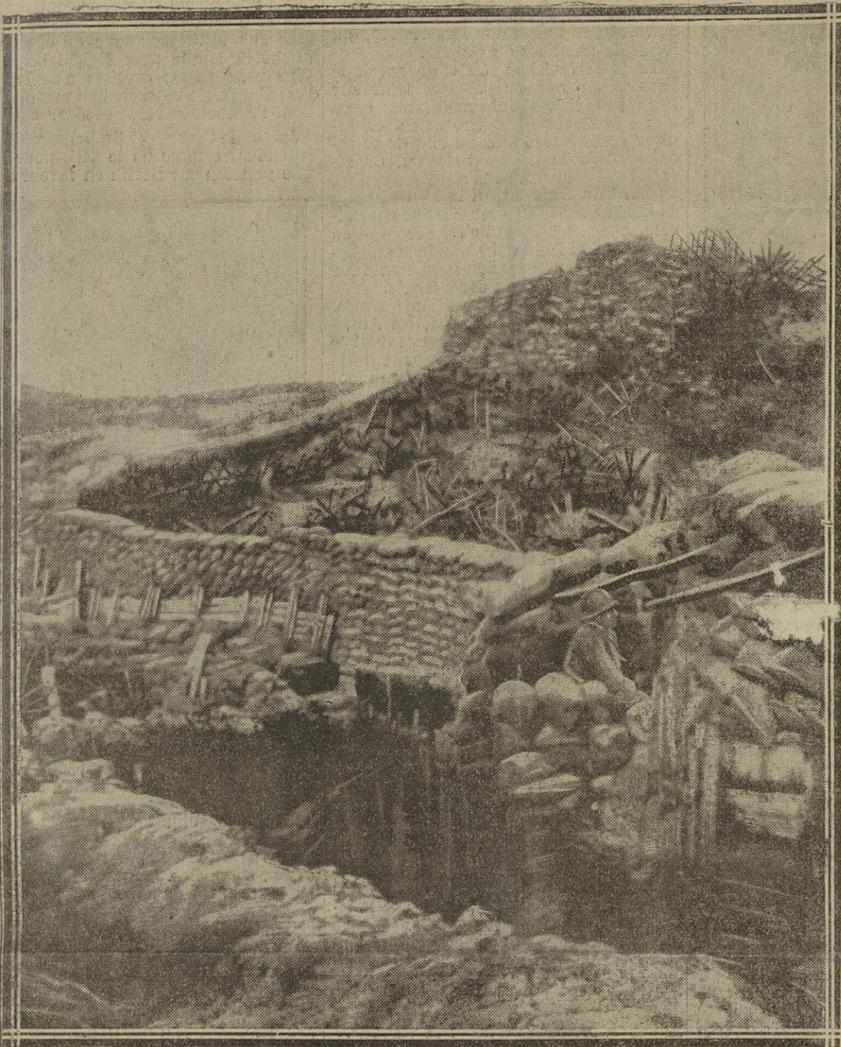
Huitième année. — N° 2443. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi  
30  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE CANON TONNE FORMIDABLEMENT DANS LES FLANDRES



UN GUETTEUR EN PREMIÈRE LIGNE, DANS LES DUNES



UN POSTE D'ÉCOUTE A CINQUANTE MÈTRES DE L'ENNEMI



L'ENTRÉE DU CHENAL, SUR LA PLAGE DE NIEUPOURT-BAINS, ENCOMBRÉE D'INEXTRICABLES RESEAUX DE FILS DE FER BARBELE

La presse allemande nous a appris que, depuis des semaines, les Anglais se livrent dans le Nord à une préparation d'artillerie si violente que les bombardements de Verdun et de la Somme ne peuvent lui être comparés. Le grand nombre des ballons d'observation

et l'intensité de la lutte aérienne ont fait présager

Voici, dans les dunes, un guetteur observant les positions ennemies, un poste d'écoute, et la plage de Nieuport-Bains hérissée de pieux et de fils barbelés.

# LA LUTTE D'ARTILLERIE SUR LE FRONT ANGLAIS DEVIENT FORMIDABLE

Un télégramme du kaiser montre qu'il est vivement préoccupé de ce qui peut se passer en Flandre.

FRONT BRITANNIQUE, 29 juillet. — Le temps orageux avait quelque peu empêché ces jours-ci le tir de l'artillerie, les réglages ne pouvant être effectués avec efficacité par l'aviation. Hier matin l'artillerie s'est de nouveau déchaînée, encore plus violemment que les jours précédents. Les batteries allemandes n'ont répondu que faiblement, tant la supériorité du feu était du côté britannique. Le bombardement des premières lignes ennemies redoubla d'intensité dans l'après-midi et devint dans la soirée quelque chose de formidable et d'immaginable. Le sol vibrait à plus de cinquante kilomètres en arrière du front. On n'entendait qu'un roulement continu, les explosions se succédant sans arrêt. Des tranchées allemandes apparaissaient à la jumelle complètement nivelées par les tempêtes de feu qui s'abattaient sur elles. L'aviation britannique ne restait pas non plus inactive et, se portant à l'arrière de la ligne de feu ennemie, détruisait des dépôts de munitions, incendiait des gares, faisait sauter des points importants de bifurcation, engageait des combats avec des escadrilles allemandes comptant quelquefois vingt et trente appareils.

Seize appareils allemands ont été aujourd'hui abattus par les nôtres : quatorze ont été contraints d'atterrir, deux disparus. Les journées d'hier et d'aujourd'hui laissent prévoir que de grands événements sont à la veille de se réaliser sur le front britannique et que l'inquiétude qui se manifeste depuis quelques jours dans les communiqués allemands est grandement justifiée.

## Un télégramme du kaiser au maréchal Hindenburg

BALE, 29 juillet. — On mande de Berlin que le kaiser a envoyé au maréchal von Hindenburg le télégramme suivant : « Des champs de bataille de Galicie, sur lesquels nos troupes se couvrent de lauriers et par des assauts incessants et victorieux remportent succès sur succès, je pense, d'un cœur reconnaissant, aux actes mémorables des armées de l'Ouest qui, par leur belle ténacité et par leur esprit de sacrifice, repoussent l'ennemi et dont le communiqué d'hier donne une preuve nouvelle de l'entraîn pour l'attaque. Je pense particulièrement aux vaillantes troupes des Flandres qui, depuis des semaines déjà sont exposées à un bombardement des plus violents et attendent pleines de confiance les assauts qui vont se produire. Ma confiance est en elles, comme celle de toute la patrie dont vous défendez la frontière contre un monde d'ennemis Dieu est avec nous. »

Signé : GUILLAUME.

## Nous reprenons le terrain perdu au sud d'Ailles

Pas plus entre Hurtebise et La Bovelle que sur les plateaux de Craonne, l'ennemi n'aura pu conserver longtemps un avantage chèrement acquis. Il était parvenu, jeudi dernier, au prix d'attaques menées par une division d'élite, à prendre pied dans notre tranchée de première ligne au sud d'Ailles. Depuis lors il n'avait plus été capable que d'actions locales sur quelques secteurs du chemin des Dames, et, la nuit dernière, d'une tentative pour élargir vers l'est sa position du saillant d'Ailles. Toutes ces entreprises avaient échoué. C'est alors que, prenant l'offensive à notre tour sur le front même de sa dernière opération, entre Hurtebise et le saillant de La Bovelle, nous avons enlevé d'un seul élan tous les points d'appui de cette ligne de 3 kilomètres. Notre progression a été particulièrement marquée à l'aile droite, sur le promontoire qui porte le monument d'Hurtebise et s'avance, en dominant la vallée, immédiatement à l'ouest du chemin qui descend vers Chermisy. C'est là une position importante, en ce qu'elle donne des vues d'une part sur la dépression d'Ailles, de l'autre sur les pentes du plateau de Vaulcère. — J. V.

## Le nouveau premier lord de l'Amirauté britannique



SIR ERIC GEDDES le nouveau lord de l'Amirauté, qui vient de prononcer un important discours dans lequel il a affirmé sa foi en la victoire et qui a déclaré que, comme premier lord, il se confiera dans la tâche de subvenir aux besoins de la marine sans intervenir dans la stratégie. Notre photographie le représente quittant l'Amirauté en compagnie d'un officier de son état-major.

# C'EST UN CONGRÈS DE SALUT PUBLIC QUI VA SE RÉUNIR A MOSCOU

Avant de s'y rendre, M. Kerensky va s'entretenir avec les commandants d'armée. Il aura aussi à aplanir le conflit qui éclate entre les cadets et les socialistes.



LE GRAND-THÉÂTRE DE MOSCOU où va se réunir prochainement le Congrès national

PETROGRAD, 29 juillet. — M. Kerensky est parti dans la soirée pour le grand quartier général, où il aura avec le généralissime, les hauts commandants et les commissaires aux armées une importante conférence à laquelle prendront part également sans doute l'ancien généralissime Alexeïeff, le général Rousky et l'ancien ministre de la Guerre Goutchkof. L'entretien portera non seulement sur la situation militaire, mais aussi sur l'assemblée de Moscou et sur la réorganisation du gouvernement provisoire notamment en ce qui concerne la désignation des titulaires aux portefeuilles de la Guerre et de la Marine, pour lesquels la Gazette de la Bourse prévoyait, dans la matinée, la candidature de MM. Kornilof et de l'amiral Koltchak respectivement. Le président du Conseil et M. Tseretelli ont eu depuis hier des entrevues avec les représentants des partis politiques au sujet de leur participation au gouvernement. Les journaux ne croient pas qu'on puisse considérer déjà le cabinet comme virtuellement réorganisé. Les membres du parti des cadets posent notamment des conditions à leur entrée dans le ministère qui rendent le compromis plus difficile. Ils demandent particulièrement la démission de M. Tchernoïf ou l'abandon de ses projets agraires. Les ministères socialistes refusent de sacrifier leur camarade de parti.

Les cadets réclament aussi que l'entente avec l'Ukraine et la Finlande soit révisée. Ils insistent pour qu'aucune loi fondamentale ne soit promulguée avant la Constituante. Devant ces difficultés, les journaux prévoient qu'une solution définitive ne pourra pas intervenir avant le retour de M. Kerensky.

## Les buts du Congrès de Moscou

PETROGRAD, 29 juillet. — M. Nekrassof qui doit, comme on sait, présider le prochain congrès de Moscou, a fait d'intéressantes déclarations sur les buts de cette réunion. — C'est, a-t-il dit, sur l'initiative de l'un de ses membres que l'attention du nouveau cabinet a été appelée sur l'opportunité de convoquer un congrès auquel pourraient participer les représentants de toute la Russie. Cette proposition n'a pas rencontré, au premier abord, une approbation unanime.

## La division des quatre "as" et... du joker

La revue que devait passer cette division aurait pu ressembler à bien d'autres. En fait, la prise d'armes avait lieu à l'occasion d'une remise de décorations, et notamment de la nomination du général commandant la division au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Cependant, le général Pétain avait cru devoir apporter lui-même cette cravate au général Philipot qui commande la ... division. Ainsi, il entendait témoigner en quelle estime particulière il tient cette division et son chef. Le général Philipot, qui n'a que cinquante et un ans, est un Bourguignon de bonne souche. Il a gardé de sa province la bonne humeur communicative et comme une trace d'accent de terroir. Ses services de guerre ne datent pas de la grande guerre seulement : c'est le bataillon du commandant Philipot qui, jadis, a eu l'honneur de conquérir Fez.

Depuis la guerre, il a commandé un régiment, comme lieutenant-colonel, une brigade, puis une division. Il a fait Verdun, il a fait le Nord, il a fait la Somme et la Champagne. Il y a trois palmes à sa croix de guerre. La ... division qu'il commande est, semble-t-il, la seule de l'armée française dont les quatre régiments d'infanterie aient la fourragère. On l'a surnommée pour ce motif la division des "as". Fièrement, le 35<sup>e</sup>, le 42<sup>e</sup>, le 44<sup>e</sup> et le 60<sup>e</sup> ont adopté pour insigne, chacun, l'un des as du jeu de cartes.

Malheureusement, il ne reste plus disponible dans le jeu de cartes. Les artilleurs du 47<sup>e</sup> en sont quites pour choisir comme insigne le "Joker", une carte américaine. Et c'est une jolie manière de faire de l'actualité.

# L'AVANCE VICTORIEUSE DES TROUPES ROUMAINES S'EST ENCORE ÉLARGIE

En Galicie, les armées russes ont échappé au danger d'avoir leurs communications coupées.

Les nouvelles du front russe sont rares aujourd'hui. D'après les Allemands, la onzième armée aurait commencé à se retirer de la ligne de la Gnezna sur celle du Zbrucz. Ce mouvement était prévu : au lendemain de la prise de Tarnopol, nous indiquions que les Russes ne trouveraient pas de position solide avant d'avoir atteint cette dernière rivière, qui forme la frontière de Galicie.

Toute la question était de savoir si l'armée en retraite pourrait tenir sur l'une des lignes intermédiaires assez longtemps pour permettre aux deux armées échelonnées plus au sud de se battre dans la même direction. Ce résultat a été obtenu. Ni la septième armée, au nord du Dniester, ni la huitième, au sud, n'a vu ses communications menacées. Leur mouvement s'est accompli en bon ordre, et l'ennemi n'annonce aujourd'hui aucune progression inquiétante sur l'un ou l'autre de ces deux fronts.

A l'aile gauche de la huitième armée, dans la région de Kirlibaba, les Autrichiens ont continué les attaques dont le but serait d'ébranler ce tournant de la ligne russe. Ils se sont emparés du mont Tomnatik, situé à 25 kilomètres au nord-ouest de Kirlibaba ; mais les Russes, qui restent appuyés au mont Cajoul, n'ont abandonné que la ville de Kuty, qui restait en saillant au sud-ouest d'Horođenka. Des combats sont engagés au sud-est de cette dernière ville, dans la direction de Sniatyn, qui est encore au pouvoir de nos alliés.

L'offensive de la deuxième armée roumaine dans les Carpathes a progressé avec un tel succès que l'ennemi est réduit à déclarer que « sur la Putna supérieure il a continué à exécuter les mouvements entrepris avant-hier ». Ces mouvements l'ont conduit, plus rapidement qu'il n'eût souhaité sans doute, vers la dépression de Kezdi-Vasarhely, pendant que les Roumains, élargissant leur front d'attaque au nord jusqu'au Casinu, s'emparaient de ses positions sur une largeur de 30 kilomètres, une profondeur de 18, en lui faisant dans une seule journée plus de 1.200 prisonniers.

C'est là une incontestable victoire, faite pour rendre à l'armée roumaine toute sa confiance, tout son espoir. Quelles en seront les conséquences ? Nous sommes encore trop mal fixés sur la situation des armées russes de Galicie comme sur celle des armées de Mackensen en Moldavie pour pouvoir les deviner. Mais soyons assurés qu'il sera cette fois tenu compte de toutes les circonstances.

Jean VILLARS.

## Le bataillon des femmes a fait cent prisonniers

PETROGRAD, 29 juillet. — Le bataillon de femmes commandé par Mme Botchkareva, a reçu le baptême du feu, près de Smorgon. Mme Botchkareva et sa lieutenant, Mme Skrydlova, ont été blessées, ainsi qu'environ 150 de leurs compagnes, qui ont été plus ou moins sérieusement atteintes. Vingt d'entre elles ont été tuées et huit faites prisonnières.

Le bataillon a donné l'attaque aux Allemands après que les hommes d'un régiment voisin eussent déserté. Les combattantes se sont impétueusement précipitées hors des tranchées dirigeant sur l'ennemi un feu dont la précision a été remarquée, réussissant à capturer cent hommes et deux officiers.

Les prisonniers étaient très déprimés et l'on assure qu'ils éprouveront une très vive amertume en apprenant le sexe de leurs vainqueurs. On mande de Poitava que lorsque les femmes blessées arrivèrent à la gare de cette ville, d'où elles devaient être dirigées sur l'hôpital de Minsk, cent mille citoyens et soldats, drapeaux et musique en tête, vinrent les acclamer.

## Alexandre de Grèce prêtera serment mardi

ATHÈNES, 29 juillet. — Le roi Alexandre prêtera le serment de fidélité à la Constitution, probablement mardi prochain, devant le Parlement, réuni en séance spéciale à cet effet.

Il convient, à ce propos, de démentir une fois de plus, de la façon la plus formelle, les informations tendancieuses dont certains journaux se sont faits l'écho à l'étranger et selon lesquelles il existerait des divergences de vues entre le souverain et M. Venizelos. La meilleure entente règne, au contraire, entre le jeune roi et le président du Conseil.

## Un fonctionnaire de Reims est tué par un obus

REIMS, 29 juillet. — M. Martin, secrétaire en chef de la sous-préfecture de Reims, se trouvait dans son bureau lorsqu'un obus arriva et le tua net. M. Martin avait été, le 16 juin dernier, décoré de la Légion d'honneur par le Président de la République, au cours de sa visite à Reims. (Radio.)

## Après la seconde alerte

Aucun communiqué relatif au nouveau raid tenté par les aviateurs ennemis dans la nuit de samedi à dimanche n'a été envoyé à la presse. Ce qui est certain, c'est que des appareils ont été signalés se dirigeant sur Paris, qu'en présence du grand nombre d'avions de chasse envoyés à leur rencontre ils ont rebroussé chemin et disparu, et qu'à notre connaissance aucune bombe n'a été jetée.

# M. MICHAELIS "CORRIGÉ" PAR LE COMTE CZERNIN ET PAR M. ERZBERGER

Ceux-ci donnent à entendre que le chancelier serait beaucoup plus conciliant qu'il n'en a l'air.

Le comte Czernin et Erzberger ne sont pas montés à la tribune pour parler. Le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, s'adressant aux représentants de la presse, de même que le député catholique allemand, dans une interview donnée à un journal suisse, se sont renoués avec un touchant accord pour donner plus conciliantes qu'elles n'en avaient l'air et qu'elles ne cachaient aucun point dont l'Entente eût à se méfier.

Le comte Czernin et Erzberger s'étaient entendus, comme on le sait, pour faire une pression sur Berlin en faveur d'un



M. ERZBERGER (X) un des leaders du catholicisme allemand, et le promoteur de la fameuse motion des partis moyens sur la paix. On le voit ici en conversation avec M. HELLFERRICH, secrétaire d'Etat à l'intérieur.

prompt terminaison de la guerre pour conduire le gouvernement impérial à renoncer formellement aux annexes et aux conquêtes. Leur initiative n'a eu le résultat qu'ils en espéraient. Contraire, Bethmann-Hollweg, qui parlait en Allemagne (car tout est relatif pour un modéré, a été écarté du pouvoir par l'intervention du parti militaire. Et c'est Hindenburg, c'est Ludendorff qui ont choisi son successeur, comme presse allemande le reconnaît — s'exprimant, soit implicitement — soit qu'elle affirme, par exemple, que kronprinz, pendant la crise, n'a pas participé à la nomination du chancelier la mise part que le grand état-major.

Il est facile de comprendre que le comte Czernin et Erzberger ne veulent pas se tenir pour battus. Humiliés par l'insuccès de leur démarche, ils cherchent à la reprendre et, en tout cas, à sauver les apparences.

Les voilà donc tous deux, l'un en Autriche et l'autre en Suisse, qui se font les interprètes des paroles du docteur Michaelis et qui se portent garants de ses dispositions conciliantes et de sa bon foi. Evidemment, on est déçu par la clairvoyance de l'Entente et l'on espère que les Alliés se laisseraient prendre aux formules équivoques du nouveau chancelier.

Il est singulier que celui-ci ait bessé de ces termes. Au lieu de laisser son collègue de Vienne et un député irresponsable commenter son discours, pourquoi le docteur Michaelis ne prend-il pas lui-même la parole ? Comme son prédécesseur, il préfère les voies obliques à la ligne droite. Voilà la conclusion que tirent les Alliés. — J. B.

## Un de ceux grâce auxquels nous aurons du charbon



SIR J. P. MACLAY contrôleur de la navigation britannique, un des armateurs les plus importants du Royaume-Uni, qui a été spécialement choisi par nos alliés — nous dit le Petit Parisien — pour organiser le transport du charbon anglais en France.

Vittel-Grande Source contre-poison de l'acide urique

ÉCOLE Recluse, 19 Pigier Commerce, Complaisance, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'ANE

PAR M. HENRY-ROSIER

Tous les soldats le connaissent bien. Il monte la route entre les frènes, de son petit pas saccadé. C'est un âne qui a le poil rêche. Il traîne derrière lui une encombrante voiture. On voit bien qu'il est indifférent à ce qu'il traîne. Il ne sait pas qu'il y a du papier à lettres orné, au coin, d'un myosotis bleu, des savonnettes roses, des couteaux qui ont trois lames et même quelquefois, davantage, avec un même tire-bouchon, et des objets en aluminium, tout ce qu'il faut à des soldats pour manger sur leurs genoux : assiettes, fourchettes, gobelets...

La charge est lourde ; mais il est bien habitué à une tâche pénible. Il tire : sa tête se penche en avant, son cou se tend. Au milieu de la montée, il voudrait bien se reposer. Il regarderait, à droite et à gauche, les douces collines bleues et le soleil sur les vignes. Mais l'homme qui le conduit y veille. Cet homme-là tient un bâton. Il l'appellerait en criant :

— Fainéant ! Alors, il continue à monter. Au sommet, on aperçoit déjà les maisons de la petite ville. Il sait bien que l'on fera halte au « Bon Coin ».

A cet endroit précis, l'homme dit : — Attends un peu.

Et le bourricot se range de lui-même au bord du trottoir, tant il en a l'habitude.

Les gamins de la rue l'entourent aussitôt. L'un d'eux a dans les mains une baguette dont il s'amuse à le toucher. Il choisit même la place, sur les reins, où se trouve une petite plaie saignante. L'âne tourne simplement les yeux vers ceux qui sont là, comme pour leur dire :

— Vous voyez que je souffre. — En route ! dit le maître, qui sort de l'auberge avec sa blouse bleue.

Un coup de jarret, un long effort des étroites petites épaules, un mouvement de la tête, une grosse tête dont l'expression demeure impassible, et l'on repart en heurtant les pavés.

Devant le cantonnement, on s'arrête. Les soldats ont aperçu l'équipage :

— C'est le bourricot, disent-ils.

Ils arrivent, vêtus de leurs bourgerons, sur la petite place. Ils font cercle autour de l'âne.

On ouvre les battants de la voiture. Il y a là des bretelles pendues avec des ceintures rouges et des mèches à briquer de couleur orange. On y voit encore, si je ne me trompe, des jarretelles bleues et des colliers de perles.

— Combien la bague en argent, père Machin ?

Un autre a choisi une carte postale qui représente un beau jeune homme portant un bouquet de fête.

Il y en a même un qui a acheté un flacon d'essence parfumée à la rose :

— Ça, ce doit être pour sa bonne amie !

Pendant ce temps, les mouches se sont rangées en rond autour de la petite plaie, sur les reins. L'âne cherche à les chasser d'un long frémissement de l'échine ; mais elles bourdonnent un instant et reviennent se poser à la même place. Alors, il a donné un coup de sabot aux pavés, ce qui a fait un peu chavirer l'étagère. Un vase décoré de fleurs peintes est tombé et s'est cassé.

— Tu pourrais pas te tenir tranquille ? cria l'homme.

Et il donne, sur la tête de l'animal, entre les deux oreilles, un coup de bâton qui résonne comme sur une caisse pleine.

Rien qu'un petit sursaut, et l'âne reprend son immobilité. Ce qui lui fait le plus de peine, cependant, c'est que les soldats ont ri.

L'un d'eux, un seul, un tout jeune avec des joues fraîches, s'est approché. Il a dit : — Pauv'vieux !

L'âne a tourné son regard vers lui. Il n'est donc pas comme les autres, celui-là ? Il se soucie d'un pauvre âne à qui l'on fait du mal ! Il a dit :

— Pauv'vieux !

Ces deux mots-là expriment bien des choses. Ceci, sans doute :

« Ils t'en font voir, hein ? Et il te faut marcher quand même. Est-ce qu'on te donne seulement à manger ? Et tu ne peux pas dire une bonne fois :

— J'en ai assez. »

Non, te voilà dans les harnais jusqu'au dernier jour où tu crèveras sur la route ou bien dans un coin d'écurie en passant par un village. »

— Pauv'vieux !

Ce petit soldat qui a des yeux bleus tièrera bien des Boches ; mais ce bourricot-là qui est à la peine, ça lui fait pitié.

Les achats sont terminés. On a rabattu les vantaux de la voiture sur les trésors qu'elle renferme. L'homme a parlé de nouveau :

— Allez !

L'équipage s'est mis en branle. Le petit soldat le regarde partir. Il a ses deux mains dans ses poches. Sans doute, il pense : « Il en verra encore de dures ! »

Mais il ne dit rien. Il va rejoindre ses camarades.

Et l'on reprend la route entre les sorbiers qui ont des graines rouges. Le soleil du soir étend l'ombre des arbres jusque sur les champs. Le bois voisin est bleu. On s'arrêtera à la nuit.

M. HENRY-ROSIER.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LES TROUPES DE CRONSTADT FONT LEUR SOUMISSION AU GOUVERNEMENT RUSSE

PETROGRAD, 29 juillet. — Le président du Conseil, M. Kerensky, a fait paraître le décret suivant :

« J'ordonne que toutes les unités de l'armée et de la flotte qui se trouvent temporairement ou à demeure à Cronstadt, ainsi que les établissements du gouvernement, obéissent directement et sans intermédiaire au commandant de la forteresse. »

PETROGRAD, 29 juillet. — Le comité exécutif de Cronstadt a fait sa soumission au gouvernement provisoire.

Il a accepté dans tous ses termes l'ultimatum du gouvernement provisoire, et il a consenti à livrer les agitateurs Kolinkoff et Renneff, qui ont été immédiatement conduits à Petrograd, où, après un court interrogatoire, ils ont été écroués.

Le parquet fait activement rechercher le troisième agitateur désigné par la note du gouvernement provisoire, l'étudiant Rochal, qui a disparu.

Le premier conseil de guerre a siégé

PETROGRAD, 29 juillet. — Le premier conseil de guerre a commencé à fonctionner dans la première armée.

M. Kerensky lui a adressé le télégramme suivant :

« Je suis convaincu que le nouveau tribunal fortifiera dans l'armée la conscience du devoir et de la discipline, et je suis heureux de lui témoigner ma confiance. » (Radio.)

Le calme paraît se rétablir en Espagne

MADRID, 29 juillet. — Le calme paraît renaître en Espagne, grâce aux mesures du gouvernement.

La fin des grèves des métallurgistes à Bilbao, des ouvriers et employés du service des eaux à Barcelone, et enfin des travailleurs de l'industrie textile fait qu'actuellement il n'y a plus, en Espagne, aucune grève importante.

Le conseil d'administration des Hauts Fourneaux de Biscaye a adressé au gouvernement un télégramme de remerciements pour les mesures prises par le gouverneur de la province, afin d'éviter l'extinction des hauts fourneaux.

La dépêche explique qu'il y aurait eu là une véritable catastrophe entraînant le chômage forcé, pendant plusieurs mois, non seulement de milliers d'ouvriers de Biscaye, mais encore de ceux de toutes les fabriques de l'Espagne qui sont tributaires des hauts fourneaux.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Hier, à la tombée de la nuit, les Allemands ont prononcé à l'ouest de la ferme Hurtebise, sur un front de 600 mètres, une violente attaque qui est venue se briser contre la vaillance de nos troupes.

Par contre, nous avons engagé ce matin, à la pointe du jour, une action entre Hurtebise et la région sud de la Bovellet ; cette action, menée par notre infanterie avec un superbe entrain, nous a permis de progresser sur tous les points, notamment dans la région du monument.

En Champagne, dans le secteur de Tahure, l'ennemi a exécuté un fort coup de main que nous avons repoussé.

Sur la rive gauche de la Meuse, après un intense bombardement, les Allemands ont tenté d'attaquer les tranchées récemment conquises par nous entre le bois d'Avocourt et la cote 304.

La précision et la vigueur de nos tirs les ont arrêtés en leur infligeant de lourdes pertes. Sur la rive droite, un coup de main ennemi sur les tranchées à l'est de Moulainville a subi le même et sanglant échec.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

23 HEURES. — LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRES VIVE AU COURS DE LA JOURNEE DANS LA REGION CERNY-CRAONNE.

A 15 heures, après un court mais très violent bombardement, les Allemands ont prononcé sur Hurtebise une attaque que nos feux d'artillerie et d'infanterie ont fait complètement échouer.

Vive activité de l'artillerie sur la rive gauche de la Meuse, particulièrement dans la région de la cote 304.

Journée calme sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — DES COUPS DE MAIN ONT ETE EXECUTES AVEC SUCCES PAR NOUS, LA NUIT DERNIERE, EN DIFFERENTS POINTS DU FRONT.

DES RAIDS EFFECTUES AU NORD-EST D'EPEHY, AU SUD-EST D'AVRINCOURT, A L'EST DE FONTAINE-LES-CROISILLES ET VERS SLEURBAI NOUS ONT PERMIS D'INFLIGER DE NOMBREUSES PERTES A L'ENNEMI, DE LUI FAIRE DES PRISONNIERS ET DE LUI ENLEVER DES MITRAILLEUSES.

NOS TROUPES ONT PENETRE, MALGRE UNE TRES VIVE RESISTANCE, DANS LES LIGNES ALLEMANDES, VERS L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES DE REUX. ELLES ONT FAIT SUBIR DE LOURDES PERTES A L'ENNEMI ET RAMENE 30 PRISONNIERS, UN MORTIER DE TRANCHEE ET UNE MITRAILLEUSE.

D'AUTRES DETACHEMENTS BRITANNIQUES ONT PENETRE DANS LES POSITIONS ENNEMIES VERS YPRES ET RAMENE 54 PRISONNIERS ET 2 MITRAILLEUSES.

DES COUPS DE MAIN ALLEMANDS ONT ECHOUÉ AU SUD-EST DE MESSINES.

21 HEURES 15. — Aucun événement important à signaler aujourd'hui.

L'ACTIVITE AERIEUNE A ENCORE ETE TRES GRANDE DANS LA JOURNEE D'HER, AU COURS DE LAQUELLE LA LUTTE S'EST POURSUIVIE SANS RELACHE.

DANS LA JOURNEE DU 27 AU 28, NOS PILOTES ONT BOMBARDE DES GARES IMPORTANTES ET DEUX AERODROMES ENNEMIS.

DANS LA JOURNEE, ILS ONT EFFECTUE AVEC SUCCES UN CERTAIN NOMBRE D'AUTRES EXPEDITIONS DE BOMBARDEMENT, AINSI QUE DU TRAVAIL EN LIAISON AVEC L'ARTILLERIE.

DE NOMBREUX CLICHES ONT ETE PRIS, SEIZ APPARELS ALLEMANDS ONT ETE ABATTUS EN

C'EST UN VRAI CHANTAGE QUE L'ALLEMAGNE TENTE D'EXERCER SUR LA SUISSE

BERNE, 29 juillet. — Depuis que les négociations pour le renouvellement de la convention économique germano-suisse étaient commencées, les journaux avaient à plusieurs reprises signalé que la conclusion d'un nouvel accord se heurterait à de grandes difficultés.

Lorsque, vendredi dernier, il fut annoncé que M. Schultess, accompagné de M. Ador, recevrait samedi les journalistes suisses pour leur faire un exposé de la situation économique générale, tout le monde comprit que le président de la Confédération avait à faire d'importantes déclarations.

Cet entretien eut un caractère confidentiel. Mais on peut définir, par une longue note que le Conseil fédéral communiqua à la Presse, quelle en fut la teneur générale.

Il résulte de cet exposé de la situation que, du côté de l'Entente, les difficultés que rencontre la Suisse proviennent exclusivement de la rareté du tonnage disponible. C'est-à-dire, en dernière analyse, de la guerre sous-marine et que l'on espère parvenir malgré cela à assurer le ravitaillement du pays dans des conditions à peu près satisfaisantes.

L'accord avec l'Allemagne parait, au contraire, beaucoup plus difficile à réaliser. L'Allemagne, pour relever son change, veut augmenter, dans de fortes proportions, le prix du charbon qu'elle livre à la Suisse.

Chose plus grave et qui parait contraire à l'esprit des engagements pris par elle avant la guerre, l'Allemagne, toujours afin d'améliorer son change, ne veut livrer du charbon à la Confédération que si celle-ci accorde à l'Empire, d'ailleurs sous une forme non officielle, un emprunt d'un montant très élevé, dit le communiqué du palais fédéral.

La question de la répartition du charbon rencontre aussi des difficultés, les syndicats allemands ne voulant livrer leurs produits qu'à leur clientèle privée habituelle, ce qui aurait pour résultat de placer dans une situation très critique toute une partie de la Suisse romande qui, en temps ordinaire, s'approvisionne de charbon, non pas en Allemagne, mais en France.

Ces déclarations du Conseil fédéral sont destinées à produire dans tout le pays une vive émotion. Elles ne sont pas seulement importantes par les faits qu'elles révèlent ; elles valent aussi par la manière injuste dont les chefs du gouvernement font connaître la situation au pays. C'est la première fois que le Conseil fédéral met ainsi l'opinion publique au courant de ce qui se passe.

L'AMÉRIQUE DÉPENSERA POUR SA PREMIÈRE ANNÉE DE GUERRE 80 MILLIARDS

WASHINGTON, 29 juillet. — M. Mac Adoo, ministre des Finances, vient de soumettre à la commission des finances du Sénat le budget relatif à la première année de guerre. Les dépenses sont prévues pour 11.651.194.000 dollars. Sur cette somme 10.735.000.000 dollars seront affectés immédiatement aux dépenses de guerre.

Ce budget ne comprend pas les avances faites aux Alliés ou qui pourront encore leur être faites. Pendant la première année de guerre, les déboursés des Etats-Unis atteindront 16 milliards de dollars. (Radio.)

Accord franco-américain pour les transports de guerre

WASHINGTON, 29 juillet. — Un important accord vient d'être conclu entre M. André Tardieu, haut commissaire de la République française, et le gouvernement américain au sujet d'un matériel considérable de chemin de fer à voie normale.

Cette convention a pour but la construction aux Etats-Unis, le transport et l'installation très rapide en France du matériel en question.

D'autre part, le gouvernement américain place déjà dans le même but de très importantes commandes de rails, éclisses, traverses, appareils de voie, etc.

Les Allemands tâchent de répandre, aux Etats-Unis, des maladies épidémiques

NEW-YORK, 29 juillet. — Le département de la Santé publique publie un avertissement contre l'emploi du taffetas d'Angleterre, attirant l'attention sur des bruits qui courent, suivant lesquels des agents allemands distribueraient dans tout le pays du taffetas infecté dans le but de répandre des maladies telles que le tétanos et la fièvre typhoïde.

L'avertissement ajoute : Des spécimens de taffetas vendus par des colporteurs allemands ont été envoyés au laboratoire du département de la Santé aux fins d'examen.

Pendant ces derniers jours, les journaux ont reçu des dépêches du sud et de l'ouest des Etats-Unis, annonçant plusieurs cas d'infection après emploi de taffetas achetés à des colporteurs allemands.

De nombreuses épidémies d'antrax parmi les troupeaux ont été signalées dans les ranchs du sud-ouest par des bergers auxquels les taffetas avaient été recommandés comme guérison des coupures et autres blessures du bétail.

Ce que l'on dit à l'étranger

LA QUESTION D'ORIENT

Le Corriere della Sera :

Un accord franc et loyal avec la Grèce et la Serbie est non seulement désirable, mais nécessaire, et il est permis d'espérer que les entretiens de Paris ont jeté les bases sûres d'après les idées récemment exprimées par M. Sonnino, dont les Alliés ont eu l'occasion d'apprécier de nouveau l'intelligence et le caractère.

Ce n'est pas par suite d'une coïncidence fortuite que dans la période atavique de la guerre les Alliés ont dû de nouveau tourner les yeux vers les Balkans d'où est partie la première étincelle du terrible incendie.

La question d'Orient reprend son rang, car tout le monde comprend que l'impérialisme austro-allemand ne sera pas vaincu tant que son rêve oriental ne sera pas brisé, et ce rêve ne sera pas brisé que si la paix n'est pas sanctionnée par la libération des nationalités opprimées par l'Aulriche-Hongrie et si l'on ne détruit pas sur le Danube les fondements sur lesquels le militarisme prussien nourrit encore l'illusion de pouvoir établir son hégémonie.

Le Resto del Carlino :

Les puissances occidentales ont intérêt à unir les peuples balkaniques, tandis que les empires du Centre pour agir conformément à leur programme d'expansion orientale ont un intérêt parfaitement opposé.

Et si aujourd'hui il peut paraître prématuré de remettre au jour le fameux projet de fédération balkanique, nous croyons fermement qu'il ne se passera pas beaucoup de temps, si toutefois les grandes puissances du groupe antiallemand ont su profiter des enseignements de ces dernières années, avant que le cri de : « Les Balkans aux peuples balkaniques » acquière à nouveau son entière valeur et toute sa signification.

Un sous-marin anglais coule un vapeur allemand

LONDRES, 29 juillet. — L'Amirauté publie le communiqué suivant :

« Un de nos sous-marins, patrouillant dans la mer du Nord, a capturé, le 27 juillet, après une courte poursuite, le vapeur allemand Batavier-II. L'équipage du vapeur a abandonné le bâtiment et un équipage de prise a été placé à bord. »

Par suite des avaries provenant de la canonnade, il a été dépendant impossible de ramener le Batavier-II au port et on l'a par conséquent coulé en ouvrant ses soupapes. »

Le repos des « vitriers »

Le président de la République, accompagné de M. Painlevé, ministre de la Guerre, a assisté, hier après-midi, à Briec-Comte-Robert, à une fête organisée par la vaillante division du général L... qui, à la suite des glorieux combats qu'elle a livrés, jouit actuellement d'un repos bien gagné. Les héros de la journée étaient les fameux bataillons de chasseurs à pied cités à l'ordre du jour de l'armée, placés sous le commandement direct du colonel Messimy, ancien ministre de la Guerre.

Courses à pied, épreuves d'endurance et de vitesse entre brancardiers, concours de sonneries de clairons, courses de mulets recueillirent les bravos des spectateurs. Pour terminer, les cavaliers de l'escadron divisionnaire prirent part à un brillant carrousel.

Avant de se retirer, le président de la République, après avoir salué les fanions, exprima au colonel Messimy toute sa satisfaction pour la belle tenue et la vaillance de ses glorieux « vitriers ».

Une réunion socialiste

La commission administrative permanente du parti socialiste français a tenu, hier après-midi, rue Sainte-Croix-de-la-Brettonnerie, une séance à laquelle assistaient et les délégués anglais et russes actuellement à Paris.

Le but de la réunion était d'arriver à une entente sur le mode de convocation, le lieu et la date de la conférence internationale et sur la conférence interalliée qui doit la précéder.

L'accord n'ayant pu s'établir, on nomma une commission de six membres avec mission d'élaborer une motion qui fixera le mode de convocation et la date de la conférence internationale.

Nouvelle réunion aujourd'hui, à 3 heures, à l'hôtel Continental.

Les résultats sportifs

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — Résultats : Prix des Abonnés (3.333 m.). — 1. Badenas, Handicap du demi-mille (804 m.). — Finale : 1. Polledri (20), 2. Badenas (15), 3. Deschamps (5), 4. Simioni (0), 5. Veillet (60), 6. Margaron (35).

Brassard des 500 mètres. — Paillard améliore son temps et conserve le brassard. Critérium de la demi-heure. — 1. Deschamps, 40 points ; 2. Manager, 35 p. ; 3. Carapezzi ; 4. Paillard ; 5. Lebas, etc. Distance parcourue : 21 kilom. 225.

La Palme d'Argent (derniers motos). — Première série : 1. Sérés, 10 kil. en 8 m. 7 s. 4/5 ; 2. Larue, à 125 m. ; 3. Bruni, à 375. — Deuxième série : 1. Lavalade, 2. Parent, à 80 m. ; 3. Verkeyn, à 2.500 m. — Finale : Lavalade, 50 kil. en 42 m. 35 s. 1/5 ; 2. Sérés, à 625 m. ; 3. Parent, à Larue.

Le Brevet de l'U.V.F. — Sous une succession d'adverses, 131 cyclistes sur 195 engagés ont disputé le Brevet de 100 kilomètres organisé par l'Union Véloépidémique de France sur Champigny-Courber-Nangis et retour. Résultats : 1. Georges Galier (U.V.F.), en 3 h. 21 m. 30 s. ; 2. Muller (U.S.N.), 3 h. 22 m. ; 3. A. Baudoïn, 3 h. 24 m. ; 4. P. Jamus (U.V.F.), 3 h. 32 m. ; 5. H. Tomberg, 3 h. 45 m. ; 6. C. Schullien, 3 h. 45 m. 2 s. ; 7. R. Lux (C.U.), 3 h. 48 m. ; 8. M. Nicol, 3 h. 49 m. 30 s. ; 9. A. Le Goff, 3 h. 51 m. ; 10. R. Duval (U.S.N.), 3 h. 51 m. ; 10. R. Duval (U.S.N.), 3 h. 51 m. 30 s. ; etc.

64 concurrents ont été classés dans un délai de cinq heures.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr. 80 le 1/2 kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles Expedition Province franc postal domicile contre mandat : 2 kilogs 8 fr. 05 ; 4 kilogs 15 fr. 45. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection "L'Excelsior". Demander conditions spéciales à nos bureaux.

OBESITÉ LIN-TARIN CONSTIPATION

CORPS DIPLOMATIQUE

De Madrid : S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, ainsi que le personnel de l'ambassade, est arrivé à Saint-Sébastien. M. Geoffroy, ambassadeur de France, qui est à Paris, a installé la chancellerie à Saint-Sébastien jusqu'au mois de septembre. Sir Arthur Hardinge, ambassadeur de Grande-Bretagne, s'est rendu à Hendaye, et partagera son séjour entre cette ville et Saint-Sébastien. L'ambassadeur de Russie quitte Saint-Sébastien pour se rendre à Paris, où il séjournera jusqu'au 12 août, pour retourner à Saint-Sébastien jusqu'à la fin de la saison. Le ministre de Portugal est à Santander et partira vendredi pour Lisbonne. L'ambassadeur d'Italie et les ministres de Suède, de Hollande, du Guatemala, de Suisse, de Cuba, de Roumanie et de Chine passeront l'été à Saint-Sébastien. Le ministre du Brésil ira à Santander. Le ministre du Japon restera à Madrid.

INFORMATIONS

D'Aix-les-Bains : S. A. R. l'infante Eulalie avait convié avant-hier à déjeuner : baronne et Mlle de Lensingem, M. et Mme Santos Suarez. Le baron de Mantacheff avait pour hôtes : M. et Mme Palmer Morrison, M. et Mme Miller, Mme van Rinkhuyzen et M. Tollander de Balsch. Viennent d'arriver : prince Ghika, M. Georges Kohn, comte de Crisenoy, M. et Mme Ernest Carter, etc., etc.

CITATIONS

La croix de guerre vient d'être décernée à Mlle de Bouglon, infirmière-major à Gerardmer. Le comte Pierre de Segonzac a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes : " Sous-lieutenant au 262<sup>e</sup> d'infanterie ; bien qu'appartenant à la réserve de l'armée territoriale, a obtenu de servir dans une unité combattante. A été blessé, au cours des opérations de la Somme, par une balle à la tête, en entraînant énergiquement sa section à l'assaut. Revenu au front sur sa demande, à peine guéri, a dirigé pendant plusieurs mois, avec le plus grand zèle et la plus grande activité, le service de renseignements du régiment, jusqu'au 31 mars 1917, où il a été grièvement blessé par éclats d'obus en se portant en avant d'un village violemment bombardé pour y rechercher des observatoires. "

NAISSANCES

Mme Raymond Brugère, femme du secrétaire à l'ambassade de France en Espagne, a mis au monde un fils : Jacques. Mme Jean de Saint-Maurice, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Catherine.

MARIAGES

En la basilique de Sainte-Clotilde, a été célébré, avant-hier, le mariage du comte Hervé Le Bault de La Morinière, sous-lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mme L. Meade Adams. Les témoins du marié étaient : le comte Foy et le comte Michel de La Morinière, son frère ; ceux de la mariée : le comte Liaba, son beau-frère, et M. Carroll de Carrollton. On annonce les fiançailles du capitaine Raymond Guillemin d'Echon, du 239<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Marguerite-Marie Roger, fille de Mme Maurice Roger. Prochainement sera béni, en la chapelle des Gauchers, à Chécy, le mariage de M. Auguste Merlin, maréchal des logis fourrier au 9<sup>e</sup> dragons, avec Mlle Madeleine Pigelet, fille de M. Paul Pigelet, rédacteur en chef du Patriote d'Orléans.

DEUILS

Une messe a été dite, hier matin, à 10 heures, à la chapelle de l'hôpital Cochin, rue du Faubourg-Saint-Jacques, pour le repos de l'âme du commandant Armand de Bourmont, du 101<sup>e</sup> d'artillerie, gendre du baron et de la baronne Denys Cochin, tombé glorieusement devant Verdun.

Nous apprenons la mort :

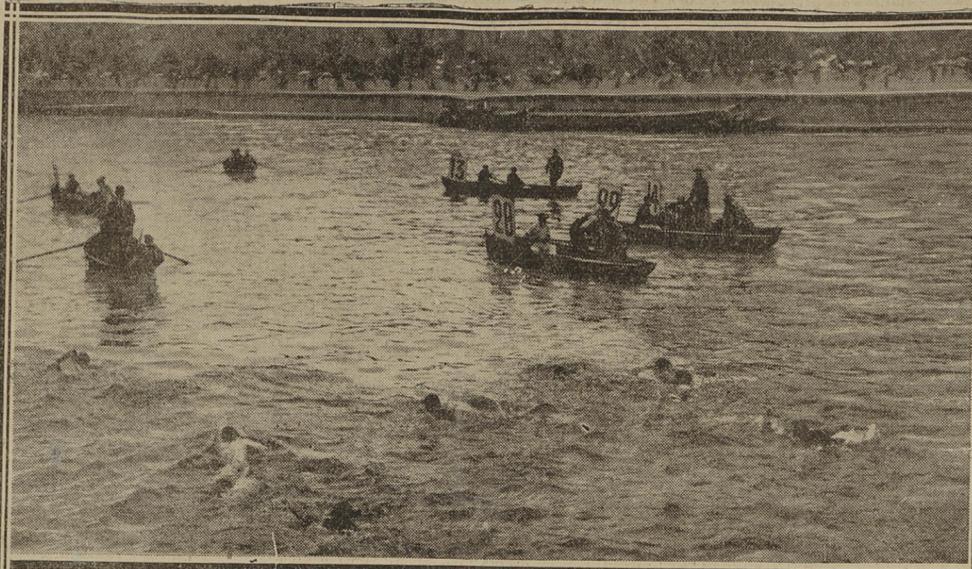
Du colonel d'artillerie de Langenhagen, sénateur de Meurthe-et-Moselle, industriel à Lunéville, décédé hier à Paris, âgé de cinquante-huit ans. M. de Langenhagen avait subi dernièrement une grave opération. Du capitaine aviateur monténégrin Paul Malanovitch, qui succomba héroïquement dans une lutte inégale avec trois avions ennemis au cours d'une reconnaissance au front français. Du général Czernicki, médecin-inspecteur du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur. De la baronne de Massias, décédée à Paris.

BIENFAISANCE

La médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux infirmières ci-après nommées : Médaille d'or : Mme Vincent Mangolier, directrice-fondatrice de l'annexe de l'hôpital du Panthéon, au Raincy. Médailles d'argent : Mmes Lefèvre, infirmière-major U.F.F., hôpital 189, à Asnières ; baronne Raymond de Boério, née Sebret, infirmière-major, hôpital complémentaire 52, à Dinard ; Laurent-Barrault, infirmière-major U.F.F., à Paramé ; Blondel, née Fiot, infirmière-major bénévole, hôpital 103, à Tours ; Dejean, infirmière-major, hôpital complémentaire 12, à Limoges ; Collin, infirmière U.F.F., hôpital complémentaire 12, à Limoges ; Thiallet, née Barthet, infirmière-major U.F.F., hôpital auxiliaire 102, à Limoges ; Dehort, née Dublanquet, infirmière-major U.F.F., même hôpital ; Thillier, née Potard, infirmière-major U.F.F., hôpital auxiliaire 102, à Angers ; Fichet, née Osmou, U.F.F., même hôpital ; Tonnelier, ambulance de Boncourt (Meuse) ; Mlle Marie Le Roy, infirmière-major S.B.M., ambulance 422 ; Mmes Dard, née Cuisinier, infirmière-major U.F.F., hôpital de campagne de Casablanca ; Lacarrière, hôpital temporaire 10, à Amiens ; Mlle Marguerite Etienne, infirmière-major, hôpital auxiliaire 102, à Limoges.

Un hôpital américain, de 1.200 lits, va être installé dans les locaux de l'Ecole Notre-Dame, à Beaulieu (Côte-d'Or). De Rome on annonce qu'un concert de bienfaisance, dirigé par le maestro Mascagni, a été donné à la Villa Médicis au profit des mutilés de la guerre. Des œuvres de Massenet et de Saint-Saëns ont été chaleureusement applaudies par plus de 2.000 auditeurs. La recette dépasse 15.000 francs.

La traversée de Paris à la nage a eu lieu sous la pluie



LE DÉPART AU PONT NATIONAL ET L'ARRIVÉE DE LA PREMIÈRE : M<sup>lle</sup> WURTZ

La dure épreuve de la traversée de Paris à la nage, qui fut organisée pour la première fois en 1905, s'est disputée hier entre le pont National et le pont Mirabeau, soit un parcours de 11 kil. 700. Elle fut peu favorisée par le temps, mais les vingt-huit con-

currents, parmi lesquels se trouvaient huit intrépides nageuses, furent néanmoins très encouragés par les spectateurs qui se pressaient sur les quais. C'est M<sup>lle</sup> Suzanne Wurtz qui, la première, atteignit le but, accomplissant une performance remarquable.

B L O C - N O T E S

M. LE PRÉFET DE POLICE estime qu'il a le devoir de nous réveiller chaque fois que des avions ennemis se montrent à l'horizon de Paris. On ne saurait lui reprocher. Il est juste et convenable qu'un préfet de police ait le souci de ne pas priver ses administrés d'un spectacle qui n'entraîne aucune dépense de charbon et qui, au surplus, entretient en nous l'esprit de guerre. Il a pu se rendre compte que nous étions, pour le plus grand nombre, ravis de ses avertissements. En effet, à peine avons-nous été tirés de notre sommeil que nous sommes jetés à bas de nos lits et que nous avons couru aux fenêtres pour observer dans le ciel ces mobiles étoiles qu'y mettent les avions. Rien n'est plus émouvant. Tantôt les aviateurs jouent à la Grande Ourse, tantôt à la Chèvre, tantôt à d'autres constellations dont je ne sais pas très bien le nom. Tantôt ils se rassemblent, tantôt ils se divisent. Ils vont, viennent, se dépassent, montent, descendent, voltigent dans la nuit avec une merveilleuse aisance. On les applaudirait si l'on pensait qu'ils pussent entendre. Vraiment, le préfet de police est bien gentil.

Mais, s'il voulait mettre le comble à notre enchantement, il assourdirait un peu la parade. Nous savons bien ce que vaut le spectacle. Il est donc inutile de nous le crier si fort. Les pompiers exagèrent. M. Hudelo devrait le leur dire. Dans tous les théâtres du monde, il suffit d'une toute petite sonnette pour assembler les spectateurs. Or, ici, qu'entendons-nous ? D'abord la sirène. Et, entre parenthèses, je me demande quel nègre a bien pu donner le nom de sirène à cet appareil crieur. Y a-t-il rien de moins séduisant que ce hurlement sinistre, ce lui-ou-ou-ou-hi... qui bouleverse tout l'appareil auditif et fait frémir les cœurs les plus calmes ? Mais les pompiers ne se bornent pas à user de cette sirène repoussante. Ils jouent de la trompe. Ils sonnent du clairon. Oua, oua... Tarata, tataratarata... Hui, ou... Beuh... Enfin, un tintamarre où il ne manque que les cymbales. Un vacarme d'anciens arracheurs de dents qui seraient un peu assassins.

Monsieur le préfet, vraiment, nous avons assez de cette sirène. Le moindre petit coup de clairon nous suffirait. Vous ne savez pas comme nous avons le sommeil léger par le temps qui court. Et puis, le clairon est encourageant, chacun vous le dira. Tandis que la sirène est déprimante et voire désespérante. Je sais ; vous vous imaginez que la pièce où vous

nous conviez est une pièce terrifiante. Mais non, monsieur le préfet. Ce n'est pas au Grand-Guignol que vous nous invitez ; c'est au Châtelet, grande scène de Michel Strogoff ; Pour Dieu, pour le Tsar, pour la Patrie. (En écrivant ceci, monsieur le préfet, croyez bien que je ne me propose pas de vous compromettre.)

L'épreuve est faite. Nous ne descendrons pas dans nos caves ; nous n'irons même pas sous la voûte du vestibule. Les locataires du côté rue ouvrent leurs fenêtres, et les locataires du côté cour vont dans la rue. Que voulez-vous, monsieur le préfet ! C'est notre nature. Vous ne la changerez pas à coups de sirène. Alors, à quoi bon ?

Il est vrai que ces sirènes ont été réclamées, si je me rappelle bien, par un député. Mais je vais vous confier un secret, monsieur le préfet. Ne le répétez pas : il arrive quelquefois qu'un député se trompe.

Louis LATZARUS.

Hadj

Au Maroc et dans les pays islamiques, l'indigène qui est allé à La Mecque en garde toute sa vie une sanctification. Il est hadj, c'est-à-dire le « pèlerin », et, en cette qualité, il a le droit de refuser d'accomplir certaines besognes, réputées basses. Par exemple, à Tanger, où la domesticité recrutée par les Européens est presque exclusivement arabe, un domestique hadj ne descend pas à laver le pavé des salles. Et l'anecdote suivante tendrait à prouver que les Français qui auront fait la grande guerre en conserveront aussi une telle fierté qu'ils n'accepteront pas de reprendre tel métier qu'ils jugeront indigne.

Un jeune permissionnaire, classe 15, s'en est allé voir son ancien patron, qui dirige une importante clinique et chez lequel, avant la guerre, il entretenait la propreté des murs, des escaliers et des parquets. Naturellement, le maître se plaint de la crise de la main-d'œuvre, qui s'étend à tout, et il ajoute :

— Je pense souvent à vous, Paul, et que si vous aviez seulement un mois de permission vous auriez vite fait de me remettre la maison en état. Paul a regardé son ancien maître d'une certaine façon. Puis il a tiré de sa poche deux papiers, qui sont deux citations ; il a montré sa croix de guerre, sa brisque de blessure, la fourragère verte qui chevauche son épaule gauche et, sèchement, il a déclaré :

— Si vous croyez qu'avec ça je vais me remettre à faire des blagues pareilles !

Vite, messieurs les inventeurs, assurez-nous pour un très prochain avenir une propreté mécanique, ou nous sommes perdus.

Un centenaire

Le docteur Julius Lukacs vient de célébrer, à Budapest, son cent quinzième anniversaire. Voilà ce que nous dit une dépêche.

Le docteur Julius Lukacs prétend être l'homme le plus vieux du monde. Et s'il est vrai qu'il a cent quinze ans, il y a, en effet, toute apparence qu'il ne rencontre pas d'aînés.

Seulement, nous demeurons un peu sceptiques. On a déjà signalé, dans les pays hongrois ou balkaniques, beaucoup de vieillards persuadés d'avoir atteint cent dix, cent vingt ou cent trente ans.

Mais, quand on leur demandait leur acte de naissance, ils disaient qu'ils n'en avaient point, ce qui était d'ailleurs fort naturel, car les registres d'état civil, aux rives du Danube, n'ont pas toujours été tenus avec une parfaite exactitude. Alors, vers quatre-vingts ans, on se met dans la tête qu'on a quatre-vingt-dix ans, et, à quatre-vingt-dix ans, on est tout à fait sûr d'avoir connu Pierre-le-Grand.

Quelqu'un a interviewé le docteur Lukacs. Ce vénérable macrobite soutient qu'il se rappelle clairement avoir vu Napoléon, Marie-Louise et le roi de Rome. Il est bien modeste.

Style

Chez une crémière du quartier Belleville se trouve une grande pancarte ainsi conçue : « Prière de se munir d'appoint pour les sous. »

On se demande sous quelle forme mystérieuse le rédacteur se représente l'appoint.

LE PONT DES ARTS

On parle toujours beaucoup de l'aide que nous apportent les Etats-Unis. Mais on s'en ferait une idée plus grande encore, parce que plus juste, si l'on savait en effet en quoi elle consiste. C'est ce qu'on trouvera dans le livre de M. F. Maurette : Ce que les Etats-Unis nous apportent. L'auteur précise les détails : des aliments, du matériel, des navires, de l'or, des hommes, d'autres allies. C'est quelque chose...

L'été, lui aussi, est un fleau. Il n'est pas sans intérêt de savoir comment lutter contre lui. Et pour ma part je souscris d'avance à la campagne que M. D. Gamma mène contre lui dans deux brochures : Tout ce qu'on doit savoir quand il fait très chaud et Notre ennemie la mouche comment la détruire. Si tout le monde n'avait que des préoccupations du genre de celles de M. Gamma, comme tout irait bien !

LE VEILLEUR.

THÉÂTRE

Au Grand-Guignol. — C'est encore ce théâtre n'est plus à les comiques vient de remporter le nouveau gramme.

La Petite Maud, de M. Guy de Tonnard, est une pièce à la fois comique et sentimentale, bien dans le style de la maison. On sourit, parfois on est bien près de verser une larme.

La Recrue, de M. André Bisson, est une scène militaire de l'arrière, toute d'actualité. Elle fait assister à l'arrivée dans une caserne d'une charmante jeune fille, qui a pour époux un sergent. Le public a fait fête à l'imagination de l'auteur au comique irrésistible de ses intermèdes.

La Petite Maison d'Auteuil et La Petite Maud ont retrouvé un accueil chaleureux et mérité. — INTÉRIM.

A la Comédie-Française. — A dater d'aujourd'hui, il n'y aura que trois représentations par semaine, les jeudi, samedi et dimanche, en soirée seulement. Exceptionnellement une représentation sera donnée mercredi 15 août.

Les matinées et représentations journalières reprendront à partir du 1<sup>er</sup> septembre.

Th. Sarah-Bernhardt. — Dimanche prochain prendront fin les représentations Nouveaux Riches. Lundi 6 août, clôture annuelle.

Civilisation obtient un succès sans précédent. La jolie salle Novelty-Cinéma, de Lepelletier, ne peut suffire à l'affluence des spectateurs. Matinée, jeudi et dimanche.

Ce soir : Th. Français, relâche. Opéra-Comique, relâche. Odéon, 8 h. Mon ami Teddy. Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 15, Mouny Dearly. Gymnase, 8 h. 45, les Deux Vestales. Vaudeville, 8 h. la revue. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son fils. Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'Amour. Sarah-Bernhardt, relâche. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h. le Chemineau. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maison d'Auteuil, la Petite Maud, la Recrue. Th. Michel, 8 h. 45, Afgar ou les Larmes du harem. Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dimanche.

La traversée de Paris à la nage

Un nombreux public se pressait hier midi sur les rives de la Seine pour assister aux péripéties de l'épreuve classique. Vingt-huit nageurs et nageuses ont été sélectionnés ; vingt-deux ont pris part : les nageuses partent à 2 h. 30, les hommes à 2 h. 40, et les nageurs de vitesse à 3 heures. Résultats :

Handicap. — 1. Suzanne Wurtz (nageuse) ; 2. Juliette Gardelle ; 3. Yvonne Degraïne ; 4. Paulus (1<sup>er</sup> vétéran) ; 5. Gess ; 6. Léonie Cornet ; 7. Georgette ; 8. Marthe Comte ; 9. Biewesch (1<sup>er</sup> de vitesse) ; 10. Michel.

Scratch. — 1. Biewesch, 12 kil. (du pont National à Auteuil), en 3 h. 3 m. ; 2. Paulus, 3 h. 7 m. ; 3. Pouillet, 3 h. 10 m. ; 4. Gess, 3 h. 12 m. ; 5. Suzanne Wurtz, 3 h. 16 m. ; 6. Walter, 7. S. Lavogade, 8. Juliette Gardelle, 9. Yvonne Degraïne, 10. Nolhac.

L'orage d'hier matin

Un violent orage, avec accompagnement de grêlons, s'est abattu hier matin sur la capitale. Il a, sans nul doute, bouleversé le jet de nombreux Parisiens d'aller « en murs » rechercher un air plus respirable que celui qui, depuis plusieurs jours, lourdement sur la ville.

Au cours de cet orage la foudre est tombée sur un immeuble situé 52, rue de Valenciennes, occasionnant un commencement d'incendie qui a été rapidement éteint par les pompiers. Elle a également atteint cheminée en tôle, haute d'une quinzaine de mètres, placée sur l'atelier d'un fabricant de fleurs en porcelaine, 61, rue des Prêtres. La cheminée s'est renversée sur une maison appartenant à M. Gerchy, ingénieur à l'ancien 54, rue Stendhal, endommageant toiture.

On n'eut pas, heureusement, à déplorer d'accident de personnes.

Tragique accident

LE HAVRE, 29 juillet. — En l'absence de sa mère, le jeune René Vatine, âgé de huit ans, a voulu allumer une lampe à pétrole et mis le feu.

Le corps de l'enfant a été trouvé complètement carbonisé.

Les dégâts matériels s'élèvent à 6.000 francs.

Advertisement for Zenith carburetors. Text: 'Pour obtenir le rendement maximum La plus grande vitesse, La sécurité absolue, de leur fonctionnement, les appareils de locomotion, automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis de carburateurs ZÉNITH'. Includes an image of a carburetor and contact information for Société du carburateur ZÉNITH, Siège social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON. Direction à Paris : 15, rue du Débarcadère. USINES ET SUCCURSALES : LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK. Le siège social de Lyon répond par retour à toutes les demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes les pièces. Le gérant : VICTOR LAUVERGAT. Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volonté